

## ARRÊT FIXE À ALGER

## Coup d'État en éclats !

Une perspective sous les toits. Le Théâtre national d'Algérie a pris, hier soir, les allures d'un blockhaus pour résistants de la liberté d'expression et de justice sociale. 19h : l'histoire est en marche. Le décor est planté. Orientale, l'atmosphère est tamisée, la pièce truffée d'envoies lyriques. Sur le sol, des tapis sont entassés. Pas de place à la fantaisie. Ici, c'est l'histoire d'un peuple qui se joue. Des témoins : le public encercle la scène. Pas de podium ni de niveau, tout le monde est logé à la même enseigne. Au centre : un homme. Dans la pénombre d'une lumière qui se fait de plus en plus rare, il est prisonnier de ses geôliers. Abd El-Kader (Haider Benhassine) rêve simplement de croiser la ligne d'un horizon neuf.

Un horizon où l'espoir d'une vie meilleure se profile. Perché sur des tabourets empilés, il déclamera avec ardeur, l'amère réalité d'un quotidien. De la routine de ses personnages aux paysages désuets. Dans l'absurde, l'homme se rebelle. Il dénonce sans cesse les inégalités et les exactions commises par l'Etat. Les murs ont des oreilles ! Lorsque Messaoud (Mourad Oudjât), le gardien de la prison arrive. C'est un dialogue disloqué à coup de sirènes et de claquements métalliques qui s'engage. La rumeur est rapportée par le musicien

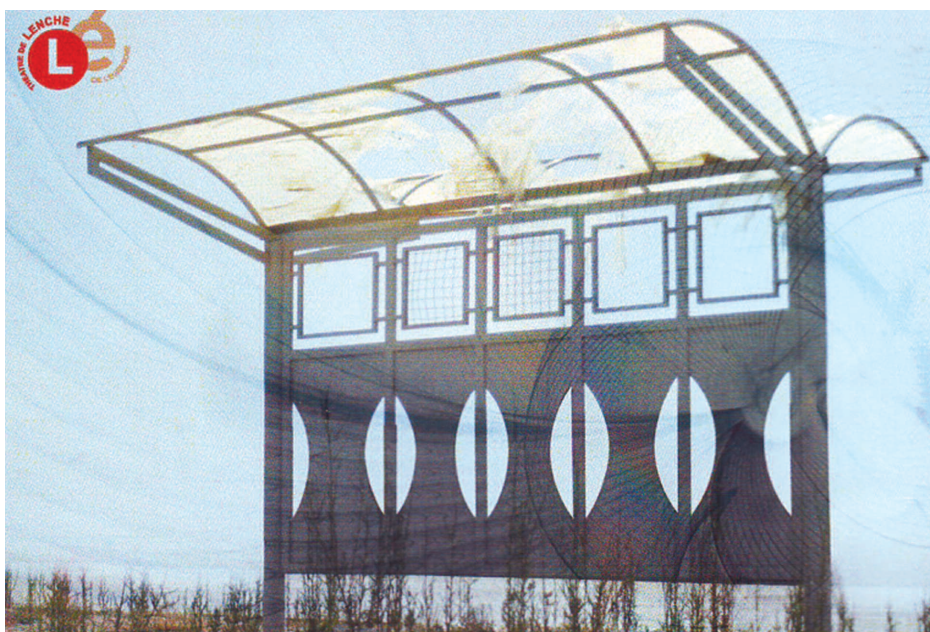


Photo : DR

(Mohamed Zami). Il pointe du doigt le sommet de l'invisible, de l'indicible. Abdelkader persiste. Condamné. Messaoud, lui, réfute.

Les deux hommes vont s'acharner, longtemps, chacun de son côté à défendre des valeurs et des convictions acquises sur les bancs de la société. C'était les années 1980 ou 1990, en 2008 ou encore en 1962 à l'indépendance de l'Algérie. Qui sait quand tout a commencé ? Cet instant précis, où la déferlante de l'obscurantisme s'est abattue sur la nation. Victimes, ils le sont tous les deux. Un jour, Abdelkader est libéré. Ultime condition pour

recouvrer la liberté-prison : porter un costume taillé sur mesure ! Belle métaphore. Un coup d'Etat ! Touchant, bouleversant, le prisonnier est dépit. Que fera-t-il dehors ? Au moins dans sa cellule, les murs l'écoulaient. Dehors, où irait-il ? Dans quel coin de la société retrouvera-t-il un meilleur public que son geôlier ? Un aubrius ! Le bout du monde, personne ne s'y arrête sauf pour mourir. Une rencontre. Une fois de plus, Messaoud se retrouve dans le même trou. Il est en retraite.

Sa chemise est en lambeaux. Autour de son cou : la médaille du mérite. Un sym-

bole alors ce n'est pas grave si c'est en plastique. En parfait commis de l'Etat, il signe encore son engagement pour tous ceux qui l'ont nourri à la misère. Les deux hommes s'affaleront sur les ruines d'une société dont la façade a été ravalée au même rythme que la salive de tous ceux qui continuent à être persécutés.

Carte blanche pour cette nouvelle expérience théâtrale. L'association du Théâtre national d'Alger au travail d'Ivan Romeuf et la compagnie l'Egrégore, a porté ses fruits. Les comédiens ont excellé. Arrêt fixe à découvrir impérativement !

**Samira Hadj-Amar**

## FESTIVAL INTERNATIONAL CULTUREL DE LA LITTÉRATURE ET DU LIVRE JEUNESSE

## Benmalek exclut l'identité d'une écriture maghrébine d'expression française

Le débat sur la littérature maghrébine dite d'expression française occupe toujours les débats des universitaires. Certains d'entre eux ainsi que certains écrivains, issus du Maghreb et qui ont choisi d'écrire en français, récusent cette appellation qu'ils jugent réductrice, suspecte, comme l'est aussi cette notion de littérature francophone.

La table ronde, qui a été organisée hier soir, à l'occasion du Premier festival culturel international de la littérature et du livre de la jeunesse, a tenté d'apporter des éléments de réponse à une question, sujet à «polémique» dans le monde de la création littéraire. L'universitaire marocain Abderrahmane Tenkoul estime que la littérature maghrébine d'expression française n'est pas ce qu'elle était à ces débuts, au milieu du siècle dernier. «Cette littérature qu'on a classée dans le registre de l'écriture du témoignage, qu'on a voulu confiner dans le domaine de l'ethnologie, a réussi à sortir de l'emprise de l'ancrage identitaire et de la langue française, grâce à de nombreux jeunes écrivains. Aujourd'hui, cette littérature justifie son existence par l'innovation, le changement qui lui a permis d'évoluer.

Elle ne recherche plus sa légitimité mais beaucoup plus son identité», estime ce doyen de la faculté des lettres de l'université de Fès. C'est en transgressant tous les codes qui étaient à son origine que la littérature maghrébine a pu dépasser son référent identitaire qui est «l'enracinement dans le terroir, dans la tradition de la société maghrébine», a expliqué Abderrahmane Tenkoul. La recherche d'une certaine médiation, en recourant à l'emploi des formes sémiotiques par cer-



tains écrivains, à l'exemple de l'auteur marocain Abderrahmane Khatibi, a joué un rôle important dans la légitimation de cette littérature maghrébine d'expression française, jugée comme une menace pour la littérature locale, produite en langue arabe et en tamazight. L'écrivain et universitaire italien Umberto Eco, était de ceux qui ont exhorté les écrivains à «sortir de la clôture du texte».

Certains auteurs maghrébins de la période post-coloniale auront saisi ce message et ont réussi à intégrer des formes textuelles qui font évoluer cette littérature vers l'universel, ajoute Tenkoul. L'intervenant a souligné le rôle du «métissage linguistique et cette volonté de pousser les limites de langue française à un point où elle se voit étrangère à elle-même. L'effort consenti par les auteurs maghrébins, cette littérature a pu montrer

que l'on peut témoigner, exprimer une réalité sociale, mais en travaillant sur du concret.» Autrement dit, la littérature maghrébine a pu évoluer vers de nouvelles formes d'écriture, tout en épuisant son contenu du terroir, résume Abderrahmane Tenkoul. Pour l'écrivain algérien Anouar Benmalek, le problème de l'identité ne se pose pas, dit-il. «Je n'ai pas de problème d'identité. J'essaie seulement d'être écrivain. Je ne lis pas un écrivain parce qu'il est de nationalité algérienne, marocaine, brésilienne ou autre. Je lis un auteur parce que son histoire m'attire», justifie-t-il sa position par rapport à cette idée qu'il y a des écrivains français et des écrivains non français mais qui utilisent la langue française dans la création littéraire. «L'histoire a fait du français la langue que je manie le mieux. Et si j'épuise le contenu de la plupart de mes romans de l'Algérie, ce n'est pas du tout par obligation patriotique.

L'Algérie c'est seulement le pays que je connais le mieux», ajoute-t-il précisant qu'il écrit sur des problèmes que l'histoire lui a donnés. «La littérature c'est cette volonté d'exprimer l'imaginaire d'une société. Je refuse donc cette volonté à me mettre dans une espèce de parc zoologique qui vise à réduire la littérature maghrébine ou tout autre littérature produite en français à une sous-littérature», conclut-il. D'autres intervenants, des universitaires et des auteurs qui avaient assisté à cette rencontre sur «L'approche de la littérature maghrébine d'expression française» ont estimé que le problème est mal posé. Certains sont allés jusqu'à conclure qu'il s'agit d'un faux problème et que cette question est dépassée.

**Lyès Menacer**

## Actucult

## Villa Angellevey - Tipasa

L'Union nationale des arts culturels organise une exposition sous le thème «Rencontre d'été à Tipasa et Cherchell». L'exposition regroupera les peintres de la génération d'après-Indépendance (première génération).

**Rencontre avec les artistes peintres**  
- Dimanche 31 août autour du thème «La sculpture algérienne».

## OREF

## Ibn-Zeydoun

Dans le cadre de ses activités culturelles, la direction de l'animation de l'Office Riadh El-Feth a programmé le film *Indiana Jones* durant le mois d'août 2008.

## Filmothèque

## Mohamed-Zinet

Le Goethe Institut Algérie organise chaque jeudi du mois d'août des projections de films allemands pour les enfants âgés de plus de 10 ans. Les films de fiction et documentaires sont sous-titrés en français.

**Jeudi 28 août - 13h :**

- *Super ! Adrian fait de la danse*, documentaire. 2003. 15'  
- *Super ! Vanessa ose le grand saut*, documentaire. 2004. 15'  
- *Jouons*, documentaire. 2003. 3X 13'

## Hommage

## à Youssef Chahine

Projection en plein air jusqu'au 27 août à partir de

21h à l'esplanade de Riadh El-Feth (Oref).

## Ce soir

*Silence... on tourne*

## Demain

*Alexandrie... New York*

## Mercredi 27 août

*Le Destin*

## Esplanade

## Ce soir 19h

Table ronde  
«De la littérature universelle à la littérature de jeunesse» avec M<sup>me</sup> Ferchouli (universitaire), Hamid Skif (journaliste écrivain), Max Rippon (auteur guadeloupéen), Malika Greffou (universitaire). Modérateur : Djohar Amhis (universitaire).

## Demain 19h

Table ronde  
«Littérature et société problématique de la lecture et du lecteur» avec Mohamed Bouhamidi, Omar Chaâlal, Habib Saih, Salim Ahmed Ali (université Benghazi, Libye), Mohamed El Hassen Ouald Mohamed (Mauritanie), Tzakatchi (université Tokyo, Japon), Mohamed Bouraou (universitaire). Modérateur : Omar Lardjane.

## Cinéma

## Maison de la culture de Béjaïa

## Ce soir- 21h

Dans le cadre du programme «Ciné lundi soir», l'association Project'heurts organise la projection du film *Million Dollar Baby* de Clint Eastwood.

## Vigiles en chasse !

La direction générale de l'Office Riadh El Feth peut se féliciter, aujourd'hui, d'avoir mis en place un cordon sécuritaire spécial. En effet, à la demande express des agents de sécurité, il est impossible de fermer les yeux sur les abus en tous genres. Et pour cause, on reviendra tout particulièrement sur le langage brut et le comportement indélicat de certains d'entre eux qui, au lieu de sévir contre les agissements des petits voyous qui encerclent l'esplanade, vont en chasse contre les journalistes. Des pseudo-Zorro en bottines de caoutchouc qui hurlent au lieu de parler. Ces barracudas qui rabrouent et bousculent au lieu de respecter le citoyen puis la personne en mission. Ces brutes qui font la loi à coups de gadgets sonores et qui ignorent religieusement toute forme de professionnalisme. A toutes ces personnes qui usent et abusent de la fonction de gardien, et qui s'affolent dès qu'une voiture banalisée pointe le bout du nez, il suffit de tourner la tête pour voir des jeunes filles et des femmes se faire agresser en silence. Et si par malheur une personne demande à voir le directeur, elle est rapidement rappelée à l'ordre par des commentaires abrupts. On rappellera que ces vigiles de la précarité sont le premier vis-à-vis des organisateurs du Premier festival international de la littérature jeunesse. Qu'ils sont ce mur d'agressivité à franchir pour accomplir son travail correctement. Comme on rappellera ce contrat moral qui fait que la promotion de la culture demeure gratuite dans les colonnes de la presse. Alors un minimum de respect pour autrui n'est pas un luxe mais un acte de civisme !

**S. H. A.**

